

18 Société & Culture

Journalisme inclusif et handicap, une porte s'ouvre

MÉDIAS En Valais, un projet propose à des personnes vivant avec une déficience intellectuelle d'interviewer des personnalités du canton. La première émission est diffusée demain sur Canal9

AGATHE SEPPEY
X @AgatheSeppey

Camille Thuégaz était très stressée la veille du grand jour. Pourtant, quand la Valaisanne de 22 ans s'est retrouvée sous les spots blancs, devant les caméras et... devant Christian Constantin, le calme l'a emporté. «Je lui ai demandé quel était son pays préféré, et s'il aimait son travail», se souvient-elle, ravie de son expérience. Comme Camille, une soixantaine de personnes en situation de déficience intellectuelle se sont pressées à un atelier au nom évocateur: «La parole est à nous». Le pitch? Initier les participants au monde des médias et les encadrer pour des interviews de «stars» de leur choix – en l'occurrence, pour les deux premières sessions, ledit président du FC Sion et le conseiller d'Etat Mathias Reynard.

Horizons plus larges

Ce projet de journalisme inclusif est le dernier-né de la Fovahm – fondation valaisanne qui accompagne la population touchée par un handicap mental, notamment dans son insertion professionnelle – et le fruit d'une collaboration avec la télévision Canal9. «L'idée était de donner de la visibilité à ces personnes tout en s'inscrivant dans une démarche participative. Il s'agit de «faire avec» elles, et pas de parler à leur place», précise le directeur de la Fovahm, Daniel Zufferey. «La parole est à nous» entend faire une «juste place», notamment

médiatique, à ces personnes sur des sujets qui dépassent la seule question du handicap, pour éviter que celui-ci ne devienne leur caractéristique principale. Et ainsi favoriser une inclusion plus naturelle dans la société.

En quelques mois, l'organisation a mis sur pied le tournage de deux émissions d'interviews atypiques, qui seront diffusées les 15 et 29 mai prochains sur Canal9, en marge des Journées nationales

«L'enjeu a été de les laisser garder cette spontanéité, de lâcher ce contrôle qu'on a l'habitude d'avoir sur le contenu»

MARIANNE TREMBLAY,
JOURNALISTE À CANAL9

d'action pour les droits des personnes handicapées. Patrick Théodoloz, 42 ans, s'est livré à l'exercice avec passion: «Face à Mathias Reynard, j'ai respiré et j'ai dit ce que je devais dire. Je lui ai posé par exemple une question sur le domaine des secours en Valais.» Pointu. «L'atelier m'a permis de m'exprimer librement, c'était un espace de confort.» Camille espère que le public qui regardera l'émission sera «fier» d'elle: «Ils verront les progrès que j'ai faits dans ma vie quotidienne.»

En apprenant à parler en public, à se familiariser avec le matériel et les différents métiers des médias, Patrick, Camille et tous les autres développent de nouvelles compétences. Pour les

encadrer, une équipe touffue était à pied d'œuvre. La présence de Marianne Tremblay, journaliste à Canal9, et de Grégoire Baur, journaliste au Temps, a été précieuse. «Les participants sont arrivés avec des questions très variées pour Mathias Reynard et Christian Constantin. Cela nous a sortis de nos habitudes de professionnels des médias. Leurs horizons sont plus larges. L'enjeu a été de les laisser garder cette spontanéité, de lâcher ce contrôle qu'on a l'habitude d'avoir sur le contenu», développe Marianne Tremblay. Elle gardera un doux souvenir de ces journalistes d'un nouveau genre. Et à n'en pas douter, les deux «stars» aussi.

Poursuivre l'aventure

Pour donner une dimension transversale et bilingue au projet, une déclinaison haut-valaisanne de l'atelier a également été mise sur pied. Kanal9 – pendant germanophone de Canal9 – a travaillé avec des personnes en situation de handicap issues du Schlosshotel Leuk et de la Fondation Atelier Manus. Dans deux émissions vibrantes, ces dernières tendent le micro à David Constantin, coréalisateur et acteur de la série à succès *Tschuggler*, ainsi qu'à Sébastien Pico, directeur général du HC Viège.

Après les diffusions des quatre émissions, chacune sous-titrée dans l'autre langue cantonale, que deviendra «La parole est à nous»? Daniel Zufferey, de la Fovahm, est enthousiaste: «L'idée est de poursuivre l'aventure du journalisme inclusif, peut-être en explorant tous les médias de communication.» Si la forme des futurs ateliers est à imaginer, l'envie de construire avec ces «autres» journalistes, riches de leur différence, reste centrale. ■

Une fiction pour sortir la Guinée-Bissau de l'oubli

FILM Premier cinéaste de son pays, Sana Na N'Hada présente «Nome», qui revient sur la période de la guerre d'indépendance qu'il a vécue de l'intérieur. Une quête de sens envoûtante entre émancipation et croyance ancestrale

ÉLISABETH STOUDMANN
X @estoudmann

Il arbore un large sourire, mais de petites rides rondes en forme de larmes sont accrochées en haut de ses joues. Le réalisateur Sana Na N'Hada est à Genève pour accompagner la sortie dans les salles de Suisse romande de son film *Nome*, sélectionné à Cannes l'an dernier dans la section dédiée aux films indépendants (ACID) puis lauréat du Prix Fifi (Festival international du film indépendant de Bordeaux). *Nome* a pour décor la guerre d'indépendance de la Guinée-Bissau (1963-1974) et son immédiat après-guerre, avec comme héros caché Amilcar Cabral, leader anti-colonial, intellectuel et penseur panafricaniste.

Sana Na N'Hada, est né en 1950. Il s'est fait embarquer dans cette guerre à l'adolescence. Fuyant une attaque de son village, Enxalé, il se retrouve dans le camp des maquisards. Il est alors enrôlé comme enseignant (car il sait lire et écrire), puis comme infirmier avant d'être envoyé à Cuba. Avec quatre autres apprentis, il doit se former au cinéma et revenir pour documenter cette guerre de libération. Les images que les cinq amis et amies ont filmées pendant cette révolution prometteuse sont devenues les seules archives vues de l'intérieur, du point de vue de Bissau-Guinéens.

Une inspiration pour Mandela

L'assassinat de Cabral en 1973 puis le premier coup d'Etat de 1980 mirent un terme à cet incroyable élan idéologique et par conséquent à cette politique de réappropriation culturelle. «A l'époque, nous étions un Etat connu dans le monde entier. Cabral a inspiré des gens comme Nelson Mandela. Aujourd'hui, on ne sait même pas où placer la Guinée-Bissau sur une carte du monde», soupire Sana Na N'Hada avant de poursuivre: «Nous sommes un pays de 2 millions d'habitants dirigé par des analphabètes dans lequel on recense 54 partis politiques légalisés!»

Lui qui ne savait pas ce qu'était un film avant de partir à Cuba est toujours resté fidèle à la mission que Cabral lui avait confiée: documenter en images l'histoire de son pays en perpétuel devenir. Envers et contre tout. En 1977, il crée avec ses quatre collègues l'Institut national du cinéma et de l'audiovisuel (INCA) qui ne sera jamais financé par les autorités et dont les archives furent même délibérément détruites en 1998. Quarante pour

cent de celles-ci furent néanmoins sauvegardées et certaines digitalisées.

Quelques-unes de ses images si chèrement sauvegardées se retrouvent dans *Nome*, une fiction qui cherche à «comprendre à quoi ont servi tous ces morts, tous ces sacrifices». *Nome*, qui signifie homonyme, est aussi le nom du personnage dont on suit la trajectoire, un anti-héros lâche, qui devient mafieux au sortir de la guerre. Sur son chemin, d'autres personnages, plus sympathiques, illuminent l'écran.

Décor de carte postale

Ainsi Nambu, une jeune femme que Nome met enceinte avant de l'abandonner, Raci un adolescent qui veut encore croire aux traditions ou Quidi, l'infatigable infirmière, dont tout le monde est un peu amoureux et enfin, l'esprit, invisible des protagonistes mais pas des spectateurs... Plusieurs de ces figures renvoient à un moment de la vie de Sana Na N'Hada. A travers son art, le réalisateur exorcise ainsi certains de ses souvenirs, qui le hantent encore aujourd'hui. Des images sublimes dans un décor de carte postale, mais dans laquelle la mort peut apparaître à tout moment, ici dans le reflet d'un miroir, là dans un soleil couchant sur le port de la ville de Bissau. *Nome* n'est pas un film de guerre, mais un film sur la guerre: il interroge la condition humaine, ses aspirations, ses croyances, sa vacuité.

L'assassinat de Cabral en 1973 puis le premier coup d'Etat de 1980 mirent un terme à cet incroyable élan

Cette œuvre précieuse est présentée en Suisse à l'initiative de la nouvelle équipe de programmation du cinéma Sputnik, constituée de Nakita Lameiras Ah-kite, Maryam Esmail Zavieh et Karin Schläger. Celles-ci cherchent à inscrire leur démarche dans le partage, l'échange et l'ouverture à tous les publics avec une ligne éditoriale axée autour des luttes décoloniales, de l'inclusivité et de l'intersectionnalité. Dans cet esprit, *Nome* a ainsi été spécialement sous-titré pour les sourds et malentendants. La projection du 23 mai sera également accompagnée d'un buffet en partenariat avec le restaurant Vroom dans le cadre des Journées nationales d'action pour les droits des personnes handicapées. ■

«Nome», de Sana Na N'Hada (Guinée-Bissau), 2023, 1h 53. Avec Marcelino Antonio Ingira, Binete Undonque et Marta Dabo. A voir à Genève au cinéma Sputnik, les 14, 23 et 29 mai et le 7 juin.

EN BREF

Haro sur la pilule

Certains influenceurs américains du bien-être accusent désormais les pilules contraceptives de causer une litanie de maux, sans preuve. Cette explosion de la désinformation alarme les experts et survient au moment où les questions d'avortement et de contraception sont au cœur de la campagne présidentielle. ATS

Mohammad Rasoulof en fuite

Condamné à 5 ans de prison dans son pays pour «collusion contre la sécurité nationale», le cinéaste a annoncé lundi avoir fui l'Iran, à la veille de l'ouverture du Festival de Cannes où doit être projeté son dernier film et où il est attendu. Il avait reçu l'Ours d'or du Festival de Berlin en 2020 pour *Le diable n'existe pas*. AFP

PUBLICITÉ

SOUS LA COUPOLE



«Ceux qui pensent que la santé est un marché qui va se réguler par la concurrence, il faut qu'ils retournent à l'école»

Mauro Poggia
Conseiller aux Etats

Nos invités et spécialistes maison, Nicole Lamon, cheffe de la rubrique suisse et Vincent Bourquin, rédacteur en chef adjoint, s'emparent de l'actualité politique.





A écouter sur
LeTemps.ch